

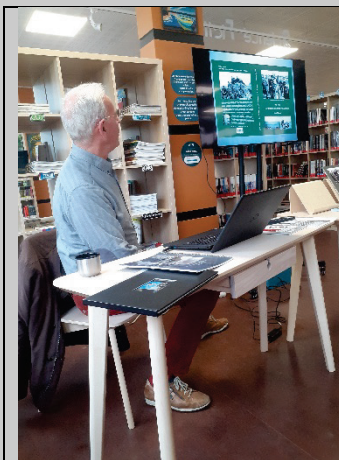
Conférences, films, radios, télés, brochures, revue de presse...



Conférence pour une association de paysans retraités à Saint-Père-en-Retz le 3 octobre 2024



Conférence pour Mémoire de Brains (SHPR) le 25 janvier 2025



Conférence à la médiathèque de Saint-Brevin le 22 mars 2025



Conférence sur la libération de la poche sud au théâtre Saint-Gilles à Pornic le 26 avril 2025



Parmi les participants, Yannick et Boris, les fils de Rostislaw et Raymonde Loukianoff, résistants pornicais

Le 5 mai 2025 sur Télé Nantes : 80 ans de la Libération de la poche de Saint-Nazaire



Caroline Gastard, adjointe au maire de Bouvron, en charge du patrimoine et Michel Gautier, historien de la poche de Saint-Nazaire

<https://telenantes.ouest-france.fr/nantes-soir/article/video-80-ans-de-la-liberation-la-poche-de-saint-nazaire-un-episode-historique>

Le 6 mai 2025, sur France 3 Pays de Loire : la catastrophe du Boivre

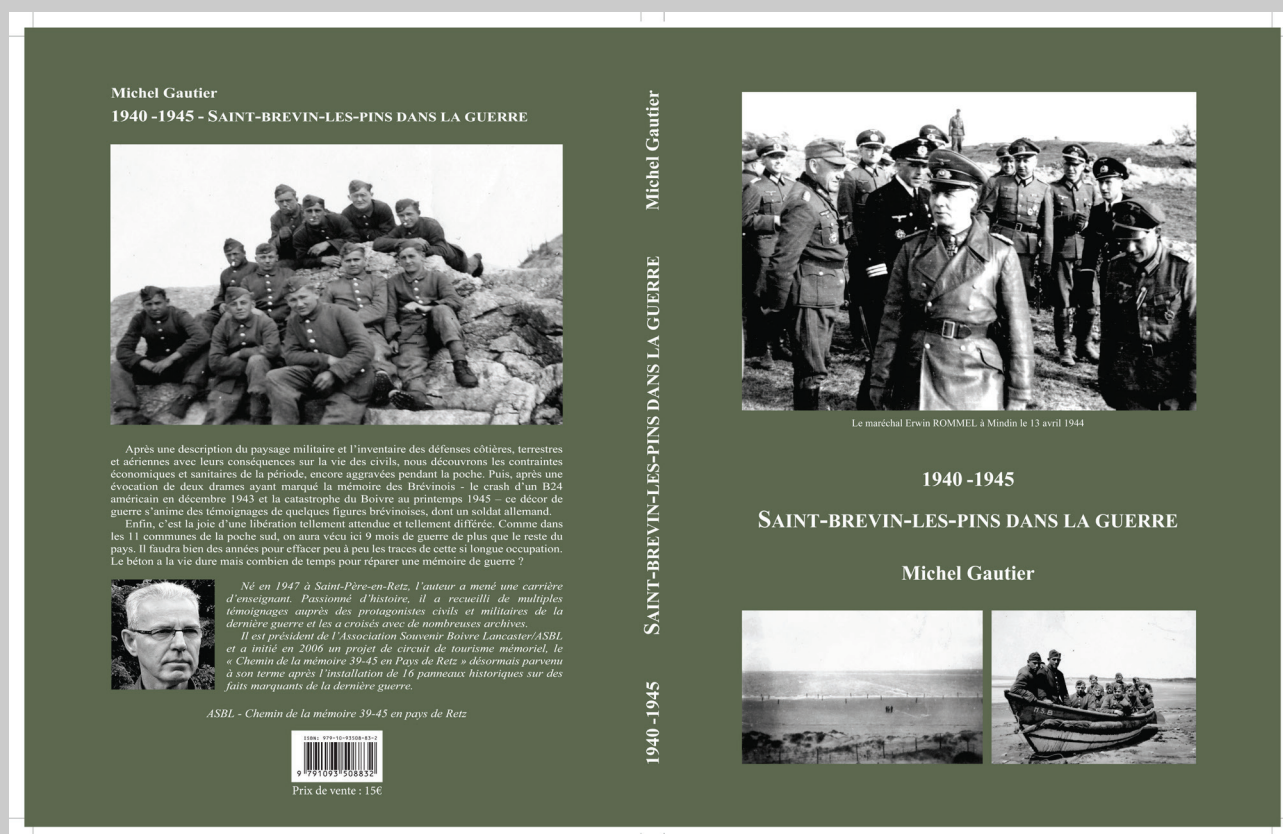




Parutions de brochures et d'articles

- **Résistance et maquis au sud-Loire et en Pays de Retz. 1943-1945**
<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/resistance-et-maquis-du-sud-loire-1.pdf>
- **Les bombardements français du 26 décembre 1944 sur la Poche sud de Saint-Nazaire**
<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/bombardements-francais-du-26-decembre-1944-sur-la-poche-sud-1.pdf>
- **1940-1945- Saint-Père-en-Retz dans la guerre – Brochure de 75 pages**
<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/saint-pere-en-retz-dans-la-guerre-2.pdf>
- **1940-1945, Saint-Brevin-les-Pins dans la guerre – Brochure de 132 pages**
<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/saint-brevin-les-pins-dans-la-guerre.pdf>

On peut se la procurer à la Case des Pins à Saint-Brevin, chez Anne-Marie Pitard à Saint-Père-en-Retz, au Centre culturel Leclerc Atout Sud de Rezé ou au 06 81 94 27 66.



- **Brochure sur l'histoire du Chemin de la mémoire 39-45**
<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/sortie-brochure-chemin-de-la-memoire-39-45-asbl.pdf>
- **Brochure SHPR sur le 80è anniversaire de 39-45 (parution le 21 juin 2025)**

La Poche sud, « cave et grenier de Saint-Nazaire »

DÉCRYPTAGE. Pour l'historien Michel Gautier, sans la Poche sud, qui regroupait 11 communes du Pays de Retz, avec 7 à 9 000 soldats allemands et 20 000 civils, la Poche de Saint-Nazaire n'aurait pu tenir jusqu'au 8 mai 1945.

PresseOcéan : en quoi la Poche Sud se différencie-t-elle de la Poche Nord ?

Michel Gautier : « Sur le plan militaire, la Poche de Saint-Nazaire n'est en fait qu'une extension de la zone de défense de la base sous-marine créée dès 1941, au nord comme au sud de l'estuaire de la Loire. Le secteur de Saint-Brevin était sans doute le plus défendu du Mur de l'Atlantique avec 227 bunkers dont 45 de Flak lourd (artillerie anti-aérienne). La poche méridionale va s'étendre graduellement au fil des mois sur 11 communes pour constituer la Poche Sud de Saint-Nazaire. »

Comment les lignes se forment-elles ?

« Au sud, les bataillons FFI n'arrivent qu'à partir de fin septembre. Ils viennent de régions qu'ils ont libérées avec une expérience du combat. Les Allemands ont exploité le réseau hydraulique comme défense naturelle. Entre les marais de Corsept et ceux du Boivre, ils ont creusé un fossé antichar mais pas sur une ligne continue. Et en deuxième rideau, ils ont des positions d'artillerie. La Poche sud est réellement constituée à partir du 26 septembre 1944 quand la Kommandantur de Saint-Brevin définit des routes, des villages et des noms de lieux au-delà desquels on ne peut plus passer. »

Quels sont les effectifs allemands de la Poche sud ?

« Ils sont entre 7 000 et 9 000, selon les périodes. Au début c'est le flou. Le 20 août, les Allemands envoient le colonel Kaessberg à Saint-Brevin avec un bataillon de Géorgiens. Il y a également une formation Osttruppen, des Ukrainiens, dans le secteur Pornic-Saint-Père-en-Retz-Saint-Brevin, sous les ordres du colonel Potiereyka, à côté de la compagnie du capitaine Meyer qui tenait la place de Pornic. Mais ces forces supplétives commencent à désertir. Le 26 août, Meyer retient en otages des Pornicais sur la place du Môle et menace de les fusiller. Potiereyka qui a tissé des liens avec Rostislaw Loukianoff, un résistant local, intervient et grâce au maire et au lieutenant de gendarmerie Bouhard, qui fait office de sous-préfet, le massacre de masse sera évité. Après cet épisode, Meyer est remplacé par le capitaine de corvette Josef qui transforme les marins et les sous-marins en fantassins. Les positions allemandes vont alors jusqu'à Paimboeuf et Saint-Père-en-Retz. »



L'historien Michel Gautier est le spécialiste de la Poche sud à laquelle il a consacré plusieurs livres.

Photo Presse Océan-Dominique Bloyet

Et du côté français ?

« Le 7 septembre, le capitaine Benier arrive avec son 1^{er} Groupe mobile de réserve à Arthon, sans Allemands depuis le 26 août. Il commence à patrouiller. Il y a également des commandos SAS pour les actions créant des risques pour les civils. Arrivent ensuite d'autres bataillons, intégrés à partir de l'automne aux unités régulières rattachées à la 25^e Division d'infanterie. »

Les Allemands sont-ils offensifs ?

« Ils font une première offensive le 15 octobre pour aboutir aux lignes du sud à Cordemais, sur la rive nord. Il n'y a quasiment pas d'opposition et ils vont jusqu'à la Loire. Ils conquièrent 35 km². Ils mènent une deuxième offensive le 21 décembre et gagnent cette fois 80 km², malgré une opposition plus forte. Là, la Poche prend ses positions définitives. »

Quel est l'objectif de ces offensives ?

« Les Allemands voulaient accroître leur zone d'approvisionnement alimentaire. Les ressources étaient très concentrées sur le sud et les Allemands vont les piller constamment. Sans le sud, la Poche de Saint-Nazaire aurait sans doute tenue moins longtemps. Elle était le grenier, la cave et le garde-manger de Saint-Nazaire. »

Qu'en est-il des civils ?

« 22 000 civils sont enfermés dans la Poche sud. Il y a des évacuations de villages situés sur les lignes mais aucune évacuation massive, mis à part à Chauvé où 500 familles sont chassées par le 8^e Cuir, le bourg devenant entièrement FFI. Au nord, dont la zone est 4 à 5 fois plus grande qu'au sud, l'occupation est expansive. Les Allemands ont des cantonnements. Au sud, l'espace rural est tota-

lement partagé, y compris dans les fermes. »

Les singularités de la Poche sud sont également selon vous psychologiques...

« Oui, c'est bien dans cette partie sud que se trouvent concentrés les traits les plus singuliers et les plus intéressants sur le plan psychologique d'une guerre de poche à l'intérieur d'un dispositif militaire en peau de léopard où, dans certains villages proches du no man's land, occupés et occupants cohabitent parfois sous le même toit. Comment s'étonner que cette promiscuité entre les civils s'accrochant à leur ferme et des soldats allemands occupant le village ait pu induire une sorte de syndrome de Stockholm avant l'heure et en même temps la défiance des FFI ? »

Comment se passent les négociations pour la reddition de la Poche sud ?

« La reddition de la Poche est négociée et signée les 7 et 8 mai 1945 à Cordemais et effective le 11 mai. Mais rien n'a été prévu pour les conditions de reddition du sud. Il y aura deux négociations, une le 7 et une autre le 9 mai 1945 dans le vallon de la Roulais, à La Sicaudais. Ce sera la dernière négociation militaire sur le sol français. »

Pourquoi cet acharnement français à vouloir libérer les Poches ?

« Après les combats dévastateurs à Brest en juillet, août et septembre 1944, les Américains se sont détournés des Poches et n'ont laissé que des troupes d'appui disant qu'elles tomberaient d'elles-mêmes. De Gaulle voit dans leur libération un enjeu politico-militaire pour montrer aux Américains qu'il tient en main les instruments du pouvoir et que l'Armée française est opérationnelle. Mais quand il vient à Nantes le 14 janvier 1945, le général De Gaulle n'apas un mot pour les empochés ! »

Quel est le bilan des pertes sur la Poche sud ?

« D'après mes recherches, les pertes allemandes s'établissent à 210 morts pour l'ensemble de la Poche, dont 130 au nord et 80 au sud, soit 65 % au nord pour 35 % au sud pour une zone cinq fois moins peuplée et quatre fois moins vaste. Quant aux pertes FFI de la Poche sud, elles s'élèvent à 120 morts et 32 blessés. Et celles des civils à 58 morts et 20 blessés. »

Dominique Bloyet

« Qui leur racontera quand on sera mort ? »

Il y a 80 ans, la Poche libérée. Depuis vingt-cinq ans, Michel Gautier explore l'histoire de la Seconde guerre mondiale, notamment dans le pays de Retz. Son travail permet d'entretenir la mémoire collective.

Quel rôle jouent les historiens dans l'histoire de leur commune, de leur territoire ? Quel crédit apporter à ces collectionneurs de témoignages, de documents ? Comment partagent-ils leurs connaissances ? Autant de questions visant ceux qu'on appelle les historiens locaux.

Michel Gautier, né en 1947, professeur de collège à la retraite, n'a jamais étudié l'histoire. Mais depuis vingt-cinq ans, inspiré par son histoire familiale, Michel Gautier, 78 ans, explore la Seconde guerre mondiale dans le pays de Retz. L'un à la lumière de l'autre et vice-versa.

Marqué par les récits de son père parti en 1938 et revenu en 1945, fait prisonnier après avoir combattu dans les Ardennes, Michel Gautier, neveu de l'une des victimes de la catastrophe du Boivre le 17 mars 1945⁽¹⁾, dit avoir vécu « dans cet environnement de guerre. J'ai grandi d'abord avec l'histoire du Boivre qui a touché quatre familles de mon village. L'épouse de l'une des victimes, venue assister ma mère lors de ma naissance, disait toujours : « Se plaindre, mais ça sert à quoi ? » »

Son premier récit, *Une guerre de sept ans*, s'attache au parcours de son père, qu'il rédige d'ailleurs avec lui. Pour le Boivre, « j'ai interrogé plus de cent témoins. Je ne vivais plus

dans le pays de Retz, les gens se confiaient plus facilement. Les familles avaient vécu ce drame de manière isolée, du fait des conditions de la guerre. J'ai eu peur à la sortie du livre. Mais il a été comme une consolation pour beaucoup de familles. Enfin on reconnaissait ce qu'elles avaient vécu ».

Historien local ?

« L'expression historien local m'énerve un peu à vrai dire, je suis devenu historien par la pratique, tient-il à souligner. En croisant les souvenirs de témoins directs encore nombreux dans les années 2000, avec les archives de guerre civiles et militaires, y compris étrangères. »

Pour le Boivre, il a ainsi découvert que trois soldats allemands y avaient perdu la vie et non deux, comme il avait été rapporté. « En établissant un récit historique équilibré, tenant compte des témoignages civils et militaires, on gagne en crédibilité et on suscite de nouveaux témoignages. » Un seul témoignage sur un fait ? Il ne l'écrit pas.

On ne compte plus les ouvrages de Michel Gautier. « Une fois que j'avais épuisé le sujet, la question est : comment transmettre à ceux qui ne lisent pas ? » Le défilé est venu un jour de balade avec Auguste Pichon,

qui avait échappé de peu à la catastrophe du Boivre. Tous deux se trouvaient devant la stèle gravée des cinquante noms de victimes. « Rien d'autre n'était écrit. Une famille nous questionne. « Qui est-ce qui leur racontera quand nous serons morts ? », ai-je pensé. »

Ainsi naît le chemin de la Mémoire avec ses panneaux explicatifs. Les commémorations attirent les habitants, les anciens comme les nouveaux venus. Dans les communes marquées par des faits de guerre, à Chaumes-en-Retz, à Chauvé, à La Sicaudais, ces foyers historiques dépassent le simple circuit de tourisme mémoriel. « On ne peut pas parler de mémoire sans faire de l'histoire. Quand tu racontes une histoire vraie, sur un ton juste, cela suscite de l'émotion, cela touche les gens. Et c'est comme ça qu'ils retiennent l'histoire. »

Florence LAMBERT.

⁽¹⁾ La catastrophe du Boivre se produit le 17 mars 1945, à l'Ermitage à Saint-Brevin. Quinze civils, surtout des jeunes hommes, meurent dans l'explosion de mines antichars allemandes. Tous furent reconnus Morts pour la France au champ d'honneur du travail. Trois soldats allemands ont également été tués.



« La grande histoire se construit aussi à partir de l'histoire locale qui lui confère sa dimension humaine, parfois jusqu'à l'intime. Voilà ce qui me motive d'abord », explique Michel Gautier.

(Photo : Ouest-France)

Comment ces associations font vivre la mémoire de la Poche

Bouvron, commune de plus de 3 000 habitants au nord-ouest de Nantes, a été le théâtre de la poche de Saint-Nazaire. À partir du 8 juin 1944, en Loire-Atlantique, une immense zone est bouclée par les Allemands. 130 000 hommes, femmes et enfants sont coincés dans l'enceinte. Pour ne pas oublier cette période trouble, des associations locales font revivre cette mémoire.

À commencer par l'association Mauricette, créée en 2014, par des amoureux du théâtre amateur. Le couple Lefort, Liliane et Michel, l'une à la communication et l'autre président de l'association, ont des archives à n'en plus finir chez eux.

Mauricette, c'est une résistante de la Seconde guerre mondiale, qui a marqué localement. Née sur la presqu'île de Guirando, elle a inspiré l'auteur Bernard Tabary pour son roman *Mauricette, l'insoumise de la poche de Saint-Nazaire*.

De cette histoire, ils ont construit un spectacle qui tourne depuis 2018. Un spectacle sons et lumières, « joué en direct, rien d'enregistré », un peu à la façon Puy du Fou. Le metteur en scène Claude Lumineau les a accompagnés.

Des anecdotes d'habitants dans le spectacle

En 2025, année des dernières dates, le spectacle, c'est : cent pages de scénario, des comédiens de dix-sept communes différentes et 250 bénévoles. À leur manière, ils exercent un devoir de mémoire. « Dans le spectacle, on raconte en plus de l'histoire



Jean Surget, tout à gauche, de l'association Bouvron patrimoine et ancien correspondant à « Ouest-France », en face de Louis Chavin et Serge Le Nézet, deux habitants de Bouvron ayant connu l'époque de la poche de Saint-Nazaire.

(Photo : Ouest-France)

de Mauricette, des anecdotes que l'on a collectées auprès de la population locale », souligne Michel Lefort.

Sa compagne, Liliane Lefort, se souvient de l'une d'entre elles, « de cette barrique de cidre pleine » stationnée dans un champ, « qui a été remplacée par une vide après les coups de feu des Allemands ». Des histoires collectées au fil des anniversaires de commémoration.

Le spectacle est aussi à destination des jeunes générations, évidemment. « C'est un cours d'histoire ludique ».

Et « cela permet d'éduquer. L'actualité de la guerre entre l'Ukraine et la Russie montre que l'histoire ressemble à l'histoire », ajoute Jean-Joseph Douaud.

Une fresque pour retracer les anecdotes locales

Bouvron patrimoine, qui réunit une vingtaine de bénévoles, se souvient et perpétue le souvenir. À l'occasion des 80 ans de la reddition, ils ont conçu une fresque de trente mètres de long, qui sera exposée dans la commune du 8 au 11 mai. « Nous avons



Jean-Joseph Douaud, vice-président de l'association Mauricette ; Liliane Lefort, à la communication de l'association, et Michel Lefort, son mari et président de l'association.

(Photo : Ouest-France)

recueilli des faits des habitants de Bouvron avec des photos de 1939 à 1945. Nous allons nous servir aussi des grands panneaux électoraux pour y afficher des photos par exemple du village de Paribou, évacué

pendant la poche, qui a été entièrement détruit », expose Jean Surget, de l'association.

Paribou, le village où vivait sa mère, Germaine Surget, qui a dû évacuer le 27 août 1944. C'est au tour de Jean

Surget de se faire le relais, car « mes parents m'en ont beaucoup parlé ». Pour les générations futures.

Victoria GEFFARD.

Il y a 80 ans, la Poche libérée. C'est à La Sicaudais, dans un ravin, que les officiers français et allemands ont réglé les derniers détails de la reddition de la poche Sud de Saint-Nazaire, le 9 mai 1945.

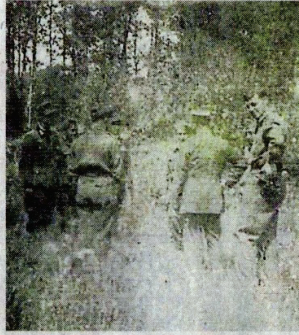
L'événement se présente comme les dernières négociations militaires sur le territoire français. Ce 9 mai 1945, au lendemain de la capitulation allemande et de la fin des combats, La Sicaudais (localisé aujourd'hui à Chaumes-en-Retz) devient le théâtre des ultimes détails de la reddition de la poche Sud de Saint-Nazaire. Et pas n'importe où : au fond du ravin de la Roulais, à l'abri des regards et des armes.

Des officiers français, dont le colonel Gaultier, commandant du 21^e Régiment d'infanterie, rencontrent des officiers allemands dont le commandant Brinkmayer, chef de bataillon. En quoi consistent ces discussions ? Michel Gautier, spécialiste de l'histoire de la poche Sud, s'appuie sur une lettre d'un des officiers allemands, le lieutenant Winter, datant de 1985. Celui-ci évoque « la ligne de téléphone qu'il fallait installer permettant de relier le côté français au PC de notre commandant, le colonel Kaessberg et du général Huenten, commandant de la rive gauche de la Loire ».

Mais pas seulement. Il fallait sécuriser l'entrée des libérateurs en enlevant les mines et les pièges, lever les barrages, les obstacles routiers, et orienter les Allemands prisonniers vers les centres de regroupement.

Le dernier bourg évacué

Le 10 mai, les soldats vaincus formaient une colonne sur la place de l'église de La Sicaudais pour gagner le camp des Blais, à Saint-Père-en-Retz. « Le soir du 10 mai, des troupes françaises entrèrent dans la Poche, écrit le lieutenant Winter. Le lendemain matin, une commission militaire, avec un commandant ou un colonel, nous fit prisonniers. »



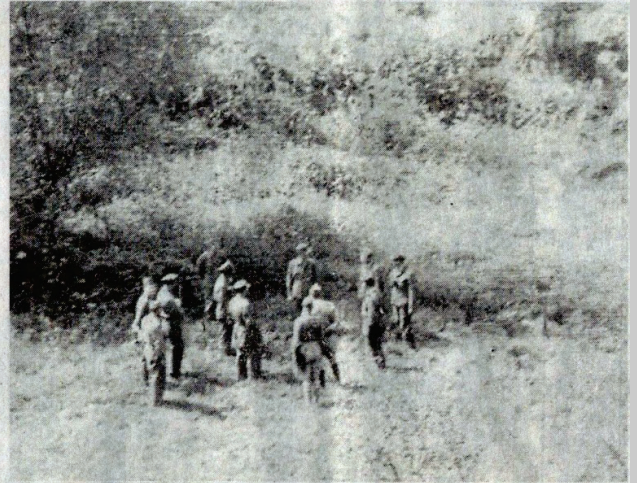
Sur cette photo, l'officier qui se retourne est le capitaine Audibert, du 21^e Régiment d'infanterie.

PHOTO : COLLECTION MICHEL GAUTIER-MARTINE TANDAU DE MARSAC

La Sicaudais, où est inauguré le premier mémorial de la Poche le 30 juin 1946, en présence de 15 000 personnes, a été particulièrement marquée par l'occupation allemande. « Faussement libéré à l'été 1944, le petit bourg est repris par les Allemands le 21 décembre et la population se trouve "empochée", reprend l'historien. Tout à coup, les Allemands sont là, ils sont chez vous, sous votre toit. » Dans les six maisons du Bois-Hamon, tout près du bourg de La Sicaudais, s'installent pas moins de dix-sept soldats allemands. Une réelle promiscuité.

En tentant de reprendre ce bourg, le lieutenant Maurice Pollono et trois de ses compagnons, FFI sont tués en haut de la côte de la Malpointe, rappelle Michel Gautier. Une stèle leur est dédiée au mémorial de la poche Sud, réhabilité et inauguré le 7 mai 2022.

C'est ici que se tiendra, samedi



Dans le ravin de la Roulais, le 9 mai 1945, officiers français et allemands règlent les derniers détails de la reddition de la poche Sud.

PHOTO : COLLECTION MICHEL GAUTIER

10 mai, à 10 h 30, la cérémonie de commémoration de la libération de la poche Sud.

La Sicaudais, c'est aussi le dernier bourg de la poche Sud évacué, « entre le 19 et le 21 avril 1945, ajoute

Michel Gautier, par crainte de bombardements alliés comme ceux que Royan, autre poche occupée par les Allemands, a subis à la mi-avril 1945 ».

Florence LAMBERT.

Une reconstitution à Cordemais



Ouest-France, 9 mai 2025 (Florence Lambert)



Cette photo est une archive importante de l'Histoire française. Elle représente la dernière négociation militaire sur le sol français, qui a eu lieu à La Sicaudais. Archives de M. Gautier et J. Viel

HISTOIRE La Sicaudais, « dernier bourg évacué »

Après la Libération en 1944, le village de la Sicaudais a été repris par les Allemands en décembre. La Sicaudais « a été le point de frottement maximum » de la Poche.

CHAUMES-EN-RETZ

À l'entrée du bourg de La Sicaudais trône une grande stèle de granit. Du haut de ses 8 mètres, le monument de la Poche Sud rappelle le passé douloureux du village lors de la Seconde Guerre mondiale.

« C'est le premier qu'on va inaugurer à la mémoire des empochés, des victimes civiles et militaires, en juin 1946, en présence de 15 000 personnes, souligne Michel Gautier, historien. Cela démontre la marque historique et psychologique qu'a été cette période pour la population. »

Cette période, c'est celle de la Poche de Saint-Nazaire, une zone où les troupes allemandes résistent, alors que le reste du pays est progressivement libéré. Du fleuve la Vilaine au village de la Sicaudais, 130 000 civils vivent 9 mois d'occupation supplémentaires, sous le joug de 30 000 soldats allemands.

Une promiscuité avec l'occupant

Dans l'histoire de la Poche de Saint-Nazaire, le village de La Sicaudais occupe une place importante. « Il a été le point de frottement maximum », glisse l'historien. Libéré une

première fois à l'été 1944, le bourg est finalement repris par les Allemands en décembre de la même année. Il devient alors « l'endroit où la promiscuité avec les troupes allemandes était sans doute la plus forte », avance Michel Gautier, spécialiste de la Poche de Saint-Nazaire. Un exemple : au Bois-Hamon, à un kilomètre du bourg de La Sicaudais, « il y avait 17 officiers et sous-officiers qui couchaient dans six fermes avec des civils, donc la promiscuité était totale ».

En avril 1945, la terreur s'empare du bourg de La Sicaudais. Ses habitants voient, terrorisés, des avions de la Royal Air Force faire route vers Royan. Là-bas, les Britanniques participent à la libération, en bombardant copieusement cette autre poche, également occupée par les Allemands.

« Les habitants se disent que ça va être maintenant à leur tour », raconte le spécialiste. Par sa position avancée dans la Poche sud, le bourg serait en première ligne en cas d'attaque militaire. « On va donc prendre la précaution de faire évacuer la population. La Sicaudais est le dernier bourg évacué. »

« Mémoire collective »

Il est aussi le dernier endroit de France où se jouent des négociations militaires. Si les négociations de l'ensemble de la Poche ont lieu à Cordemais, d'autres se tiennent à La Sicaudais, pour organiser la reddition allemande dans le Sud Loire. La scène - gravée dans l'Histoire avec deux clichés - se déroule le 9 mai 1945 dans le ravin de La Roulais, « un endroit à l'abri des balles et des obus ».

Le lendemain, une colonne de soldats allemands, arme à l'épaule, se forme sur la place de l'église. Les soldats enne-

mis quittent définitivement La Sicaudais.

Quatre-vingts ans plus tard, le village commémorera de nouveau cette date. « C'est important, car c'est une espèce de mémoire collective qui est gravée dans les esprits sur ce secteur, souligne Jacky Drouet, maire de Chaumes-en-Retz. C'est important de rendre hommage à cette population qui a été empochée et peut-être laissée de côté. »

■ **Quentin DUVAL**

■ **Commémoration samedi 10 mai, à 10 h 30, à La Sicaudais.**

Une commémoration en l'honneur de Marie Toussaint

Pour les 80 ans de la libération de la Poche, un hommage sera rendu à Marie Toussaint, morte dans l'attaque de la gare du Pas Boschet, en décembre 1944. Ces bombardements ont été orchestrés par des pilotes français, en représailles à une percée allemande, alors que le bâtiment servait d'infirmerie, comme l'indiquait la croix rouge peinte sur le toit. Avec douze soldats allemands, Marie Toussaint, cheffe de la gare, périt de ses blessures. Elle est considérée comme la dernière personne à perdre la vie sous les bombes dans la région. « Avec une épaule arrachée, cette brave dame va mourir à l'hôpital de Paimboeuf le lendemain », raconte l'historien Michel Gautier. Elle avait 60 ans.

Un soldat allemand évoque la reddition à Préfailles

PRÉFAILLES

Infatigable cueilleur de mémoire, Michel Gautier a recueilli en novembre 2019, à Saint-Nazaire, le témoignage de Karl Ruth, dont le père, Konrad, fut opérateur radio de la Kriegsmarine à la Mi 302 de la Pointe Saint-Gildas, à Préfailles.

C'est là que se trouvait l'impressionnante batterie de canons de 240 mm sur rail du Mur de l'Atlantique. « Il était, entre autres, chargé chaque semaine d'aller chercher à l'état-major de La Baule un nouveau code secret radar », indique l'historien.

Konrad Ruth décrit notamment la reddition des 240 hommes de cette position, le 11 mai 1945. « Nous avons reçu l'ordre de déposer nos armes et de nous constituer prisonniers. Le 11 mai, nous nous sommes rassemblés sur la place. Nous étions 240. On devait partir dans un camp à Pornic... La colonne formée,



Karl et Konrad Ruth.

Collection Michel Gautier

nous avons quitté le camp. À l'entrée du bourg de Préfailles, qui voyons-nous? Le maire, ceint de son écharpe tricolore, et son conseil municipal qui nous attendaient. Le maire et les officiers ont pris la tête de la colonne et les conseillers municipaux se sont placés de chaque côté. Tous nous ont accompagnés jusqu'à La Plaine. Là, ils ont été remplacés par le conseil municipal de La Plaine et nous avons continué notre route en passant par Sainte-

Marie. En cours de route, quelques militaires français arrivés à bicyclette nous ont accompagnés jusqu'à Pornic où nous sommes restés trois semaines dans un camp [le camp de regroupement provisoire du Boismain/La Chalopinière, N.D.L.R.] en dehors de la ville.»

Garants de la sécurité

Pour Michel Gautier, en encadrant cette colonne, ces élus étaient les garants de la sécurité de tous. « Celle des prisonniers et celles de civils plus ou moins incontrôlés tentés de s'en prendre à la colonne. Ils mettaient ainsi en application la sage prescription du général Chomel (chef d'état-major de guerre à De Gaulle, N.D.L.R.): 'Vis-à-vis de l'ennemi, quels que soient ses crimes, ne vous abaissez pas à des insultes et des vengeance individuelles.' »